

XXVII^E JOURNÉES UNIVERSITAIRES D'HISTOIRE MARITIME DE BONIFACIO

LA CORSE & LES ANTILLES

Organisée à l'initiative de la Mairie de Bonifacio
Direction scientifique : **Professeur Michel Vergé-Franceschi**

SAMEDI 30
MAI 2026
à partir de 9h
à l'Espace Saint-Jacques



Le domaine et la maison de la Pagerie, maison natale de l'impératrice des Français, Joséphine, épouse de Napoléon 1^{er}. Actuelle commune des Trois-Îlets, Martinique.

Service Patrimoines Naturels et Culturels
+33 (0)4 95 73 51 79
baptiste.disimone@mairiedebonifacio.com
Centre Culturel
+33 (0)4 95 10 24 51
mediatheque@mairiedebonifacio.com



LA CORSE ET LES ANTILLES

Direction scientifique : **Michel VERGÉ-FRANCESCHI**

Professeur émérite des Universités, ancien Directeur du Laboratoire d'Histoire maritime du CNRS à Paris IV-Sorbonne et ancien Président de la Commission française d'Histoire maritime

Le lien de la Corse avec les Antilles est si ancien qu'une légende a longtemps voulu faire croire que Christophe Colomb, 1^{er} marquis de la Jamaïque, était né à Calvi vers 1451 sous prétexte que le petit-fils de sa petite-fille est venu se marier à Calvi en 1581 où il a construit une Casa Colombo plus d'un siècle après la naissance du découvreur des Antilles.

Les îles à sucre ont attiré les Français, les Anglais, les Espagnols, les chevaliers de Malte et bien sûr les Corses, laïcs ou religieux. Si certains ne parlent de Napoléon que parce que l'Empereur a été contraint de rétablir l'esclavage, la Corse doit plutôt se flatter d'avoir donné Baglioni (de Calvi) qui a été le premier à donner la « liberté de savane » à Toussaint Louverture.



*Habitation sucrière des Gentile à partir du XVIII^e siècle.
Brando, Martinique.*

De grands seigneurs du cap Corse (dont les Gentile de Brando) se sont installés à Fort-Royal de la Martinique alors que Joséphine de Beauharnais venait d'en arriver pour épouser le plus célèbre des Ajacciens. Si Porto-Rico (espagnole) a attiré nombre de Corses au XIX^e siècle, la Martinique (française depuis 1635), ou la Jamaïque (anglaise depuis 1654), ont attiré aussi nombre de Corses qui ont laissé dans l'île, notamment dans le cap Corse, 120 « Palazzo americani ».

Quant à Paoli, le 5 avril 1790, il fêta à Paris ses 65 ans avec la veuve du Prétendant Stuart (Bonnie Prince Charlie) et sa sœur, veuve du 10^{ème} marquis de la Jamaïque, descendant direct de Colomb, d'où la légende paoline réunissant Colomb et Calvi.



*Ancien territoire de la Seigneurie des Gentile.
Brando, Cap Corse.*

9h : Accueil / Jean-Charles ORSUCCI, Maire de Bonifacio

AU COMMENCEMENT (XV^e-XVIII^e)



9h30 : Michel VERGÉ-FRANCESCHI, professeur émérite des Universités

De Christophe Colomb, 1^{er} marquis de la Jamaïque, à la veuve du 10^e marquis de la Jamaïque, amie de Pascal Paoli. Destins croisés.

Une légende naquit en 1762-1763, lorsque Paoli voulut créer l'île-Rousse pour rivaliser avec le Calvi qu'il qualifia de « port natal de Christophe Colomb à présent dénaturé » car génois. Le Babbu évoluait depuis Neuhoff au centre du réseau stuardiste dominé par Bonnie Prince Charlie, sa veuve et la sœur de celle-ci, veuve du 10^e marquis de la Jamaïque. C'est en remontant la généalogie de ce dernier, jusqu'au 1^{er} marquis (Christophe Colomb), que l'on comprend l'origine du mythe calvais.



10h : Alain BLONDY, professeur émérité à Paris IV-Sorbonne

L'ordre de Malte et la tentation des Caraïbes.

Associer l'ordre de Malte aux Caraïbes peut paraître saugrenu. Or, par deux fois, aux XVI^e et XVII^e siècles, puis au XVIII^e siècle, l'Ordre et la noblesse cadette d'Europe qui le peuplait regardèrent vers les Amériques qui paraissaient alors un eldorado de ressources inépuisables en des temps où le mercantilisme triomphait.



10h30 : S.E. Henry ZIPPER DE FABIANI, ambassadeur de France

Les Antilles dans la diplomatie française au XVIII^e siècle.

La guerre de Sept Ans (1756-1763) est souvent considérée à tort comme le 1^{er} conflit mondial. Or, la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) et les traités d'Utrecht, Rastadt et Baden avaient esquissé les prémices de cette configuration. La mondialisation de la diplomatie française se traduit en partie par une politique s'appuyant sur les espaces caraïbes et méditerranéens. Les « îles à sucre » y tiennent une position à la fois stratégique et économique. La possession de la Martinique et de la Guadeloupe devient un enjeu majeur entre la France, première puissance du monde, et la Grande-Bretagne qui veut lui ravir cette place. Celle de la Corse aussi, car face au port de guerre de Toulon, elle permet, ou non, de contrôler le commerce vers la Méditerranée orientale.



Les Cipriani, Corses de Trinidad.
Préface de S.E. Zipper de Fabiani.

LES CORSES EN MARTINIQUE, SAINT-DOMINGUE, HAÏTI (1787-1803)

Président de séance : Henry ZIPPER DE FABIANI



11h15 : Dr Ludovic de GENTILE, parasitologue au CHU d'Angers
L'étonnant destin des Gentile, des seigneurs de Brando, installés en Martinique depuis 1787.



L'historiographie, souvent misérabiliste, fait de l'émigration corse la conséquence de la misère. Jean-Noël de Gentile (1763-1845) s'inscrit en faux contre cette interprétation. Né à Ajaccio chez sa mère (une Santandrea), filleul de l'illustrissime commissaire génois Spinola, Jean-Noël est issu des seigneurs de Brando, cap-corsins depuis 1246. Sorti de l'Ecole des Cadets-Gentilshommes, affecté au régiment de la Martinique (1788) et doté d'une solide fortune, il épouse à Fort-Royal en 1798 une Assier de Montrose, riche créole, petite-fille d'un anobli au rôle important lors des révoltes de l'île. Leurs 14 enfants se partageront leurs 50 hectares de plantations sucrières, dont l'une porte le nom de « Brando », comme l'une de ses esclaves. Cette dynastie de « Becquets » vit toujours en Martinique malgré les 11 Gentile victimes de l'éruption de la montagne Pelée qui coûta la vie à 30 000 habitants en 1902.



11h45 : Philippe-César BALDI, Général de corps d'armée
Le Général Leclerc et l'expédition militaire de Saint-Domingue sous le Consulat : opérations, difficultés et modes opératoires employés par les protagonistes.

À la fin des années 1790, avec le retour d'une relative stabilité à Saint-Domingue, Toussaint Louverture tente de reconstruire l'économie de plantation. Sous la pression politique intérieure et face aux rivalités économiques étrangères, le 1^{er} Consul, est contraint de rétablir l'esclavage. Son expédition de Saint-Domingue (1801-1803), forte de plus de 30 000 hommes, est confiée à son beau-frère, le général Leclerc. Les troupes de T. Louverture, après plusieurs batailles majeures, capitulent (1802). La fièvre jaune, la mort de Leclerc, le mode opératoire de son successeur Rochambeau, incitent les armées noires et métisses à résister aux Français, vaincus à la bataille de Vertières. L'expédition a coûté la vie à des milliers d'hommes. Napoléon, dans ses mémoires, exprima de profonds regrets.

12h15 : Pause déjeuner

ESCLAVAGES ET ESCLAVAGISTES : ANTILLES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES

Président de séance : Anne MORETTI, agrégée de l'université



14h30 : Kevin PETRONI, docteur en littérature française de l'Université de Corse, post-doctorat (UMR LISA et Sciences-Po-Paris)

Le Corse Baglioni de Calvi qui a affranchi Toussaint Louverture.



Les Bayon de Libertat, famille de Balagne implantée en Provence, doivent leur nom à deux actes de bravoure contre les Espagnols à Calvi et face aux ligueurs à Marseille (1420 et 1596), d'où leur anoblissement. Au XVIIIe siècle, Antoine-François Bayon de Libertat, gestionnaire de plantation en Haïti, émancipe l'esclave Toussaint Louverture, son homme de confiance. Il lui obtient « la liberté de savane », puis l'affranchit (1776) en récompense de sa médiation lors d'une révolte d'esclaves. Dans une lettre au Directoire (1797), Toussaint Louverture rendit hommage au « vertueux Bayon ».



15h : Marc Andria PERAUT, docteur en Histoire de l'Université de Corte, post-doctorant UMR LISA, détaché à Oxford

PloLes religieux corses et l'abolition de l'esclavage en Martinique, Archives et correspondances de l'abbé Castelli.

En 1833, un abbé ajaccien, Pierre-Paul Castelli (1795-1875), arrive aux Antilles en qualité d'inspecteur de l'enseignement public. Cette nomination marque le début de son engagement colonial. Devenu préfet apostolique de Martinique, il se rapproche des populations locales. Vite, il contribue à la revitalisation des pratiques religieuses. Puis, au contact direct des esclaves noirs, il se radicalise. Progressivement, il adopte une position abolitionniste. Considérant la religion comme le meilleur moyen d'émanciper les Noirs, son engagement le conduit à devenir un interlocuteur très privilégié de Victor Schoelcher. Avec lui, il joue un rôle majeur dans le mouvement abolitionniste français.





15h30 : Laetitia CASTELLANI, docteure en Histoire, maître de conférences à l'Université de Corse

Les Corses à Porto Rico (Antilles espagnoles)



Laetitia Castellani évoque le destin de nombreux insulaires émigrés vers Porto Rico au XIX^e siècle. Le profil des migrants, leurs motivations, la chronologie de leurs départs, leurs destinations et les professions exercées sur place varient au fil du temps, mais aussi en fonction de leur origine. Les Cap corsins, largement majoritaires, constituent le groupe principal. Les Balanins les talonnent de près. Si certains maintiennent des relations étroites avec leur île natale, d'autres en revanche se fondent progressivement dans la population portoricaine.

LES CORSES DANS LES ANTILLES FRANÇAISES ET ANGLAISES : COLONS ET ARTISTES

Président de séance : Alain BLONDY, professeur émérite à Paris IV-Sorbonne



16h15 : Simon GIUSEPPI, auteur

Corses et cap corsins à Trinidad (Antilles anglaises)

Simon Giuseppi, auteur couronné par le Prix du Livre corse 2015, descend de Paolo Maria Giuseppi, né à Meria en 1770, l'un des caps corsins expatrié à Trinidad en 1791, alors possession espagnole. Comme les Cipriani d'Ortina ou les Franceschi de Merlacce (tous de Centuri), « Pablo » est présent dans l'île lorsque celle-ci passe sous la suzeraineté britannique en 1797. Leur choix fut-il économique ? Pas sûr. Tous appartiennent à des familles notables pourvues de terres, de prêtres et plus tard de maires. Fut-il politique ? Hostile à la Révolution ? Simon Giuseppi, sujet britannique établi en Corse depuis des décennies, issu de ces riches planteurs, a toujours une partie de sa famille sur cette minuscule île au large du Venezuela.



16h45 : **Michel-Édouard NIGAGLIONI**, historien d'art, commissaires de l'exposition temporaire *Palazzi di l'Americani* (Musée de la Corse, Corte, 2017)

Quand les Antilles façonnaient le patrimoine corse.



Au XIX^e siècle, l'émigration des Cap corsins vers les Amériques, et plus particulièrement vers les Antilles est à l'origine de profondes transformations économiques, sociales et patrimoniales, qui laissent une empreinte indélébile tant sur le territoire du cap Corse que sur la ville de Bastia. Cette dynamique s'inscrit dans une histoire maritime de longue durée, faite de circulations humaines, de flux financiers et de retours au pays. Elle se traduit concrètement par l'émergence de nouvelles formes d'habitat et de programmes décoratifs, qui constituent aujourd'hui l'un des ensembles patrimoniaux les plus singuliers de la Corse.



17h15 : **Anna MORETTI**, professeur agrégée d'anglais, docteure de l'Université de Corte

Joséphine décapitée (1998), insularité et cancel culture.



La profanation de la statue de marbre de Joséphine en 1998, classée M.H. et érigée sous Napoléon III dans son île natale s'inscrit dans une lecture militante de l'histoire, car cette créole blanche est soupçonnée d'avoir incité Napoléon 1^{er} à rétablir l'esclavage. Cet acte symbolique cherche à rompre avec les figures perçues comme imposées par la mémoire coloniale. La cancel culture veut disqualifier le personnage. L'insularité renforce ce phénomène en favorisant une mémoire collective plus émotionnelle et identitaire. Ainsi, la destruction de la statue devient moins un débat historique qu'un geste politique de rupture. Quel fut en effet le rôle éventuel de Joséphine ? Quels sont les enjeux du nationalisme insulaire dans la propagation de la cancel culture, utilisée comme levier politique dans la lutte pour l'indépendance et la relecture de l'histoire coloniale en général ?



17h45 : **Alain DI MEGLIO**, professeur émérite de l'Université de Corse et adjoint à la Culture et au Patrimoine de la Commune de Bonifacio

Conclusions